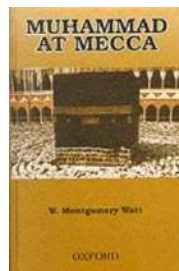


FONDATEURS DE L'ISLAM JUSQU'À LA MORT DE MUHAMMAD EN 632

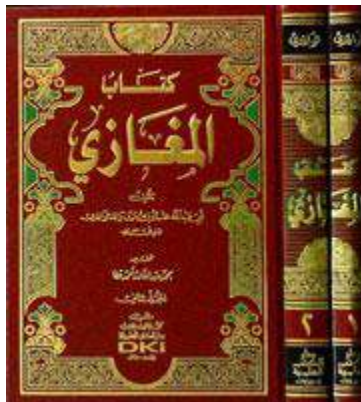
Les sources

Les sources sur lesquelles l'on se fonde pour établir ce récit : l'œuvre d'Ibn Hichām (m. 828) qui constitue la biographie la plus ancienne qui nous soit parvenue, laquelle se basait elle-même sur une œuvre plus ancienne attribuée à Ibn Ishāq (m. 767) aujourd'hui perdue. L'on doit garder à l'esprit qu'il s'agit donc d'un récit tardif rédigé environ un siècle et demie après les événements. L'on peut citer également l'œuvre du savant W. Montgomery Watt¹ qui reprit beaucoup de cette source, en y ajoutant une analyse scientifique, certainement pas assez critique des sources mais ayant tout de même sa légitimité :



Le Coran est également une source historique² bien que difficile à utiliser pour établir des concordances avec des faits anciens car c'est une source très allusive, on peut supposer que ce caractère provenait du fait que les destinataires avaient connaissance de ce dont le Coran parlait, par conséquent, nul besoin de plus amples explications pour eux à cette époque. Muḥammad par exemple ou ses proches y sont très peu cités nommément.

L'on s'appuie aussi sur l'œuvre d'historiographes arabes anciens tel qu'al-Wāqidī (m. 823) dont l'œuvre volumineuse³ est consacrée à la période médinoise de la prédication de Muḥammad.

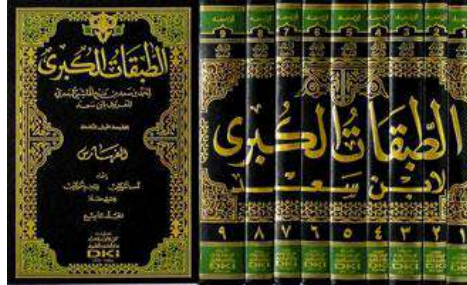


¹ W. Montgomery Watt, *Muhammad at Mecca*, New York, Oxford University Press, 1979 (1^{re} éd. 1953) et *Muhammad at Medina*, Charleston, Nabu Press, 2003 (1^{re} éd. 1956).

² Le savant allemand Rudi Paret (m. 1983) écrivit une biographie de Muḥammad basée uniquement sur le Coran publiée en 1957 et intitulée *Mohammed und der Koran*.

³ Al-Wāqidī, *Kitāb al-Mağāzī* (Le Livre des expéditions), éd. Marsden Jones, 3 vol., Londres, 1966.

Une autre œuvre⁴ très importante, une étude biographique des personnages ayant été en contact avec Muḥammad, doit être citée également, celle d'Ibn Sa'd (m. 844-5). Cet auteur poussa jusqu'à tenter de présenter le degré de participation de tous ces personnages à l'élaboration du savoir de leur temps. Il débute par une biographie du Prophète, celle de ses compagnons et les personnages supposés avoir transmis des traditions invoquant l'autorité des premiers :



Enfin, les traditions prophétiques ou *ḥadīth*-s des différents recueils constituent également une source mais qu'il faut manier là encore avec précaution car l'*isnād* censé authentifié les traditions ne fut en fait utilisé progressivement qu'à partir de l'an 700 environ et il ne devint un élément indispensable du *ḥadīth* qu'au cours VIII^e siècle environ⁵.

Environnement géopolitique

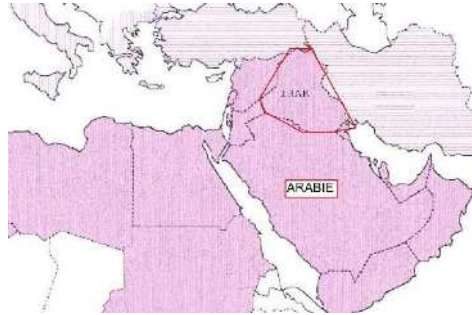
- a) Grande Syrie (Chām) : comprend la Syrie, Jordanie, Palestine, Liban et Israël actuels. La religion officielle était le christianisme grec-orthodoxe de l'empire Byzantin avec sa capitale Constantinople (actuelle Istanbul). On y parlait couramment l'araméen.



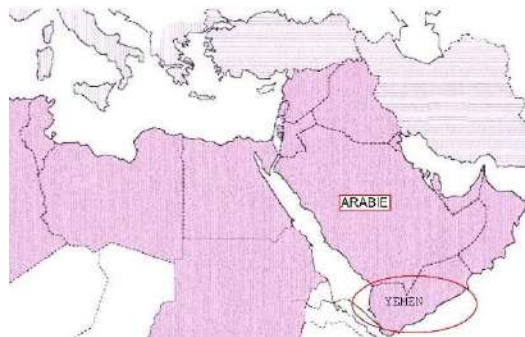
- b) Irak (entre le Tigre et l'Euphrate) : les religions pratiquées étaient un christianisme indépendant de l'empire byzantin utilisant l'araméen et le judaïsme. Son arrière-plan géographique, le plateau iranien, on y parlait le Pehlevi (ancien persan) et la religion pratiquée était le mazdéisme. L'empire régnant sur ces territoires s'appelait l'empire sassanide du nom d'un ancêtre éponyme avec pour capitale Ctésiphon (30 km environ de Bagdad actuelle).

⁴ Ibn Sa'd, *Kitāb al-Ṭabaqāt al-Kubrā* (Le Livre des générations éminentes), éd. Mittwoch, 9 vol., Leiden, 1905-1928.

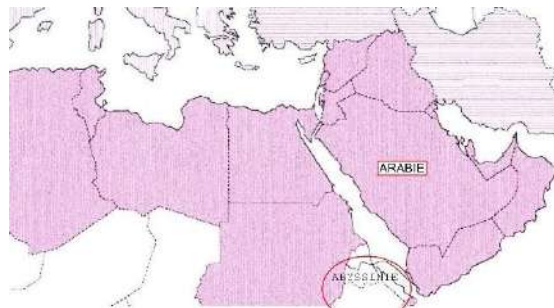
⁵ Voir Tilman Nagel, *Mahomet : histoire d'un Arabe : invention d'un Prophète*, trad. Jean-Marc Tétaz, Genève, Labor et Fides, 2012, p. 334.



- c) Yémen : la langue parlée était le sud-arabique, proche de l'arabe mais distinct, qui décroissait fortement à cette époque au détriment de l'arabe du Nord. Les religions pratiquées étaient principalement le christianisme et le judaïsme.

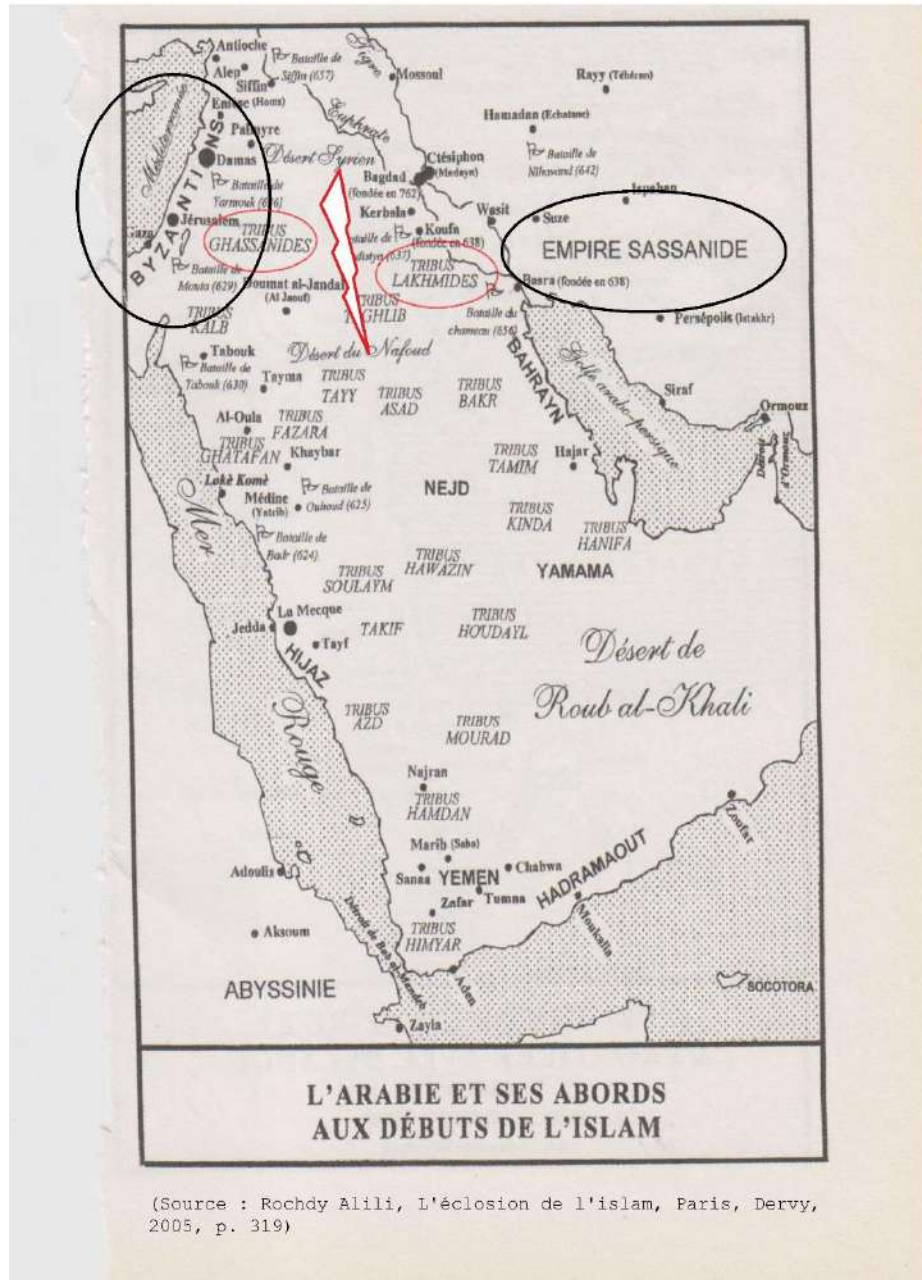


- d) Abyssinie (actuelle Éthiopie) : séparée du Yémen par la mer, elle tenta d'y porter sa domination pour tirer profit des routes commerciales (épices notamment). On y parlait l'ampharique et on y pratiquait un christianisme indépendant.



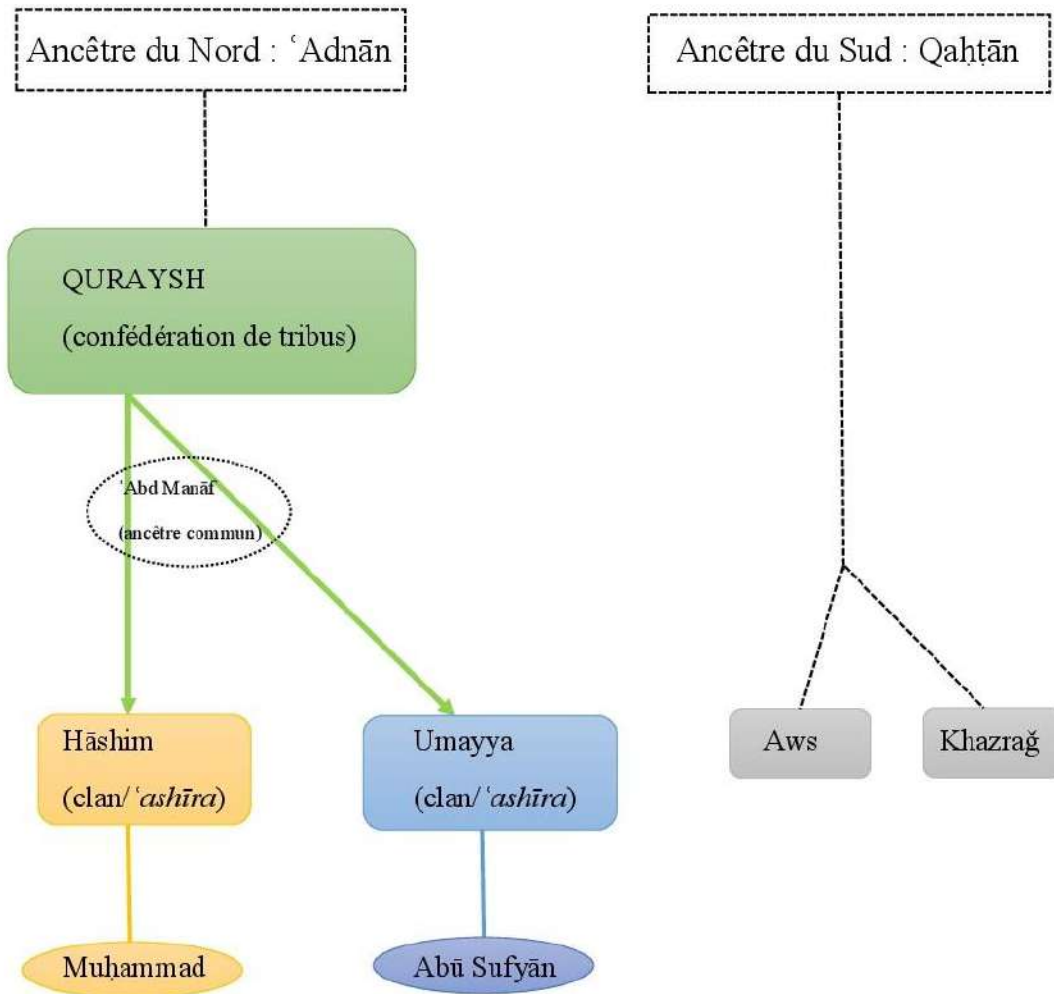
- e) Arabie : écosystème où nomades et sédentaires se rendent mutuellement services, les premiers fournissant des outils et animaux de par leur mobilité et leur accès aux cités et les seconds fournissant des denrées (dattes, blé, etc.). Dans ce monde peuplé de steppes, de monts, de déserts et de quelques oasis, les Arabes étaient attachés à un sentiment fort de liberté et d'indépendance à l'égard des royaumes tentant d'y imposer leur domination. Les tentatives pour y imposer des rois provenaient d'ailleurs de l'extérieur (ex. : au v^e siècle, le royaume de Kinda au Yémen qui ne réussit pas à s'imposer durablement). La religion majoritaire était un polythéisme où existait néanmoins un Dieu créateur (Allāh) avec des intermédiaires auxquels on réclamait l'intercession, dont des filles notamment (al-'Uzza, al-Lāt et Manāt). Le judaïsme et le christianisme étaient présents aussi.

Les deux grandes puissances de l'époque (empire byzantin et empire sassanide) utilisaient au VI^e siècle des vassaux arabes nomades pour protéger leurs frontières et asseoir leur influence aux portes de l'Arabie : les Byzantins utilisaient la tribu arabe des Ghassanides et les Perses utilisent la tribu arabe des Lakhmides, ces derniers avaient une capitale (Hīra) qui attiraient poètes et lettrés (voir poly.). En 602, les Sassanides mirent fin à ce petit royaume qui leur coûtait cher, indice de leur influence déclinante.



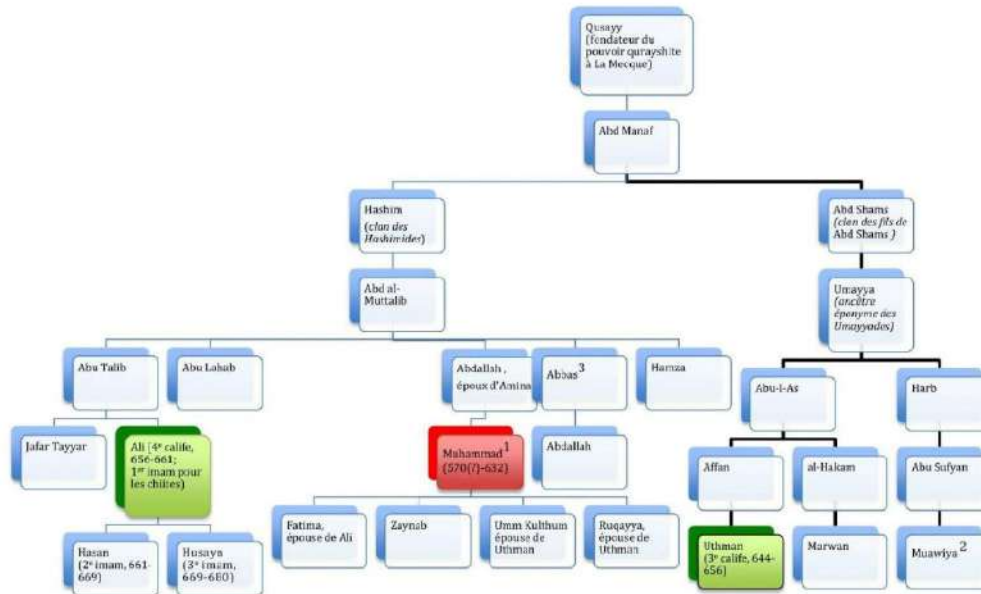
Structuration tribale de l'Arabie

Comme chaque Arabe de son temps, Muḥammad s'inscrivait dans une généalogie tribale. Tout d'abord sur un plan vertical, la grande séparation entre Arabes du Nord et Arabes du Sud distinguait symboliquement deux grands groupes (**voir poly.**) :



Ensuite, sur un plan horizontal (voir poly.) :

Généalogie de Muhammad (570?-632)



(reproduit avec l'aimable autorisation du Professeur André Couture, Université Laval, Canada, source : www.enseigner-ecr.org)

Sa “carte d’identité” de l’époque pourrait donc s’établir ainsi, ce qui diffère bien entendu de la manière que nous avons aujourd’hui de nous présenter au XXI^e siècle en Europe de l’Ouest :

Muḥammad / b. ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Muttalib / Abū al-Qāsim / al-Amīn / al-Hāchīmī / al-Quraychī

ism ou prénom **nasab** ou filiation patrilinéaire **kunya** **laqab** **nisba** **nisba**

(père du fils aîné) (positif ici) filiation tribale

محمد بن عبد الله بن عبد المطلب أبو القاسم الأمين الهاشمي القرشي

Avant 610

Orphelin de père puis de mère, Muḥammad fut confié à son grand-père puis à son oncle Abū Tālib et épousa à ses 25 ans une riche veuve, Khadiġa, qui aurait eu 15 ans de plus que lui selon certains récits. Selon d'autres récits la différence d'âge aurait été moins importante ; si l'on prend en compte le fait qu'elle lui donna six enfants, dont un fils 'Abdallāh après 15 ans de vie commune, la chronologie la plus probable ne serait donc pas la première, ou, autre possibilité, difficile de trancher de par la contradiction chronologique fournie par les sources arabes anciennes.

Parmi les événements auquel Muḥammad participa avant l'année 610, une alliance inter-tribale appelée *ḥilf al-fuḍūl*, où les participants firent serment de défendre les opprimés que leur rang social inférieur exposait à des injustices (pécuniaires). Dans un *ḥadīth* on attribue à Muḥammad qu'il était fier d'y avoir auparavant participé et qu'il y participerait de nouveau s'il y était convoqué. Ce qui nous montre que cette période appelée *ġāhiliyya* n'était pas dénuée de valeurs mais, bien plus, l'islam va en fait s'enraciner dans son contexte en en reprenant nombre de ses règles.

Autre événement significatif rapporté par la tradition arabe ancienne : la reconstruction par les Quraychites de la Ka'ba : après l'avoir détruite jusqu'aux fondations et, au moment d'y placer la pierre noire, un échange violent eut lieu entre les chefs de clans quraychites pour savoir qui aura cet honneur. On proposa alors de s'en remettre à Muḥammad et ce dernier suggéra la solution du manteau que chaque chef de clan souleva par un pan de son étoffe, puis, une fois la pierre noire à bonne hauteur, c'était Muḥammad lui-même qui aurait enchâssé la pierre. Que ce récit soit historique ou non, peu importe, sur les plans symbolique et culturel il peut s'interpréter comme l'avènement de la nouvelle religion, l'islam, qui, s'appuyant "sur les épaules" de l'ancienne société tribale arabe, se hisse au plus haut pour porter son héritage mais désormais au nom d'un Dieu unique (Allāh)⁶.

Enfin, l'Arabie, en plus du judaïsme, du christianisme et du polythéisme, était traversée par un courant religieux appelé le ḥanīfisme, sorte de religion déiste, dont les partisans faisaient des retraites dans des grottes (dont celle de Ḥirā' dans laquelle s'isolait également Muḥammad) et méditaient sur le monde en intégrant des pratiques culturelles qui différaient d'un individu à un autre. Ils étaient attachés au sanctuaire de la Ka'ba, qui, selon des traditions arabes, remonterait à Abraham et son fils Ismaël. Muhammad s'inscrivait dans ce courant.

⁶ Intéressant de comparer l'interprétation historique de ce récit par celle qu'en donne le réformiste conservateur Tariq Ramadan : « [...] apprendre au cœur à ne pas se laisser aller aux émotions fières et aux logiques arrogantes ; enseigner à l'esprit les solutions qui apaisent les cœurs et permettent de se maîtriser avec douceur et sagesse », Tariq Ramadan, *Muhammad : vie du Prophète : les enseignements spirituels et contemporains*, Paris, Presses du Châtelet, 2006, p. 47.

L'an 610

La révélation :

En 610 Muhammad reçoit la révélation dans la grotte de Hirâ' par l'intermédiaire d'un ange (Gabriel selon la Tradition) qui attesta qu'il était prophète de Dieu et lui fit réciter les 5 premiers versets de l'actuelle sourate 96 du Coran : « L'adhérence »

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
اقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ ۝ خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ عَلَقٍ ۝
اقْرَأْ وَرَبُّكَ الْأَكْرَمُ ۝ الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ ۝ عَلَّمَ الْإِنْسَانَ مَا
لَمْ يَعْلَمَ ۝

(« Récite au nom de ton Seigneur qui a créé // il a créé l'homme d'une adhérence // récite, ton Seigneur est le plus généreux // il a enseigné au moyen du calame // il a enseigné à l'Homme ce qu'il ne savait pas »)

Arrêt sur image : en arabe classique, la racine *QR'* (ق ر ء) signifie notamment « réciter », ce qu'il faut comprendre dans ces versets et non comme on le trouve dans la plupart des traductions en français : « lis/lire ». Le nom donné au Coran lui-même d'ailleurs (en arabe : *Qur'ān*) signifie justement « récitation » et non « lecture ». En effet, la société arabe de cette époque est une société à dominante orale, le savoir se transmettait ainsi de bouche à oreille, peu nombreux étaient les personnes sachant lire et écrire, surtout qu'en l'absence de papier (inventé au IX^e siècle par les Chinois), écrire supposait une longue et coûteuse formation et le papyrus lui aussi coûtait cher. La tradition arabe ancienne rapporte d'ailleurs elle-même que l'on notait les fragments du Coran sur des matériaux de fortune : omoplates de chameaux, pierres, etc.

Le Coran fait allusion à l'effroi qui traversa Muḥammad lors de cet événement :

« Ô toi le revêtu d'un manteau, lève-toi et avertis. Célèbre la grandeur de ton seigneur, purifie tes vêtements et écarte-toi de tout péché »⁷.

⁷ Coran 74, 1-5.

La prédication de l'islam

La prédication de l'islam au début est assez simple : unicité de Dieu, prière (2 / jour en direction de Jérusalem)⁸, Jugement dernier, équité sociale, méditations, jeûnes non obligatoires, aumônes, responsabilité individuelle de ses actes. Les compagnons du Prophète n'étaient pas nombreux au départ, parmi eux Khadiġa, 'Alī, Abū Bakr, Zayd b. Hāritha, 'Othmān, 'Ammār b. Yāsir, Ḥudhayfa b. al-Yamān, etc. Durant les trois premières années de la prédication, ils se réunissaient chez un jeune converti du prestigieux clan des Makhzūm : Ibn Abī al-Arqam.

Progressivement ensuite l'appel à l'islam devint public, le Coran porte là encore la trace de ce changement :

« Avertis ceux de ton clan ['achīra] qui te sont les plus proches »⁹.

Muḥammad réunit peu après son clan des Hāchīm mais un refus catégorique de l'oncle paternel Abū Lahab nuit à la propagation du message, ce dernier lui aurait lancé en public : « Malheur à toi, est-ce pour cela que tu nous as réunis ! ». L'oncle étant dans cette société un autre père et, d'autant plus pour un orphelin de père et de mère comme Muḥammad, ce fut un coup dur pour ce dernier et les musulmans qui le suivaient. Le Coran porte la trace de cet obstacle gênant en retournant l'insulte au destinataire :

« Que périclent les mains d'Abū Lahab [...] »¹⁰

L'appel sera désormais public :

« Annonce donc ouvertement ce qu'on t'a ordonné et détourne-toi de ceux qui associent des divinités à Dieu »¹¹.

Les chefs des clans mecquois sentaient arriver le danger : la tradition des anciens moquée, la déstabilisation du polythéisme rassembleur de toute l'Arabie, le pouvoir établi par le contrôle du sanctuaire de la Ka'ba, etc. Ils tentèrent d'arrêter l'islam en se rendant chez Abū Ṭālib plusieurs fois. Celui-ci tenta d'intercéder auprès de son neveu Muḥammad mais, devant son refus obstiné, il lui assura malgré tout son soutien face aux autres chefs de clans mecquois (conformément à la coutume *ġāhilité* de protection des membres de son clan).

À défaut de pouvoir arrêter Muḥammad, on humiliait les faibles socialement parmi les musulmans, voire on les suppliciait (ex. Bilāl, 'Ammār et ses parents martyrs). Abū Lahab exigea de ses deux fils qu'ils répudient les filles de Muḥammad. On ne pouvait violenter cependant les musulmans de noble ascendance car ils étaient protégés par leur clan (ex. 'Alī, 'Othmān, Abū Bakr, etc.¹²). Si cette règle était outrepassée, ex. Abū al-Ḥakam (surnommé Abū Ġahl par les musulmans) qui insulta copieusement Muḥammad, le clan se chargeait alors de le protéger (son oncle Ḥamza lui rendit la pareille et se convertit à l'islam par solidarité (valeur de solidarité *ġāhilité* là encore).

⁸ Voir Coran 73, 1-8.

⁹ Coran 26, 214.

¹⁰ Coran 111.

¹¹ Coran 15, 94.

¹² Maxime Rodinson rapporte dans son *Mahomet* une anecdote intéressante : le jeune Hichām b. al-Walīd qui s'était converti à l'islam, du clan prestigieux des Makhzūm, avait un frère aîné du nom d'al-Walīd qui menaça de tuer un membre d'un clan mecquois si l'on tuait par mégarde son frère au cours de la répression à l'encontre de la jeune communauté musulmane.

Obstacles à la Mecque

Les Mecquois utilisaient aussi le recours à la référence religieuse de l'époque : les rabbins. Ceux-ci fournissaient des questions difficiles auxquelles devait répondre Muḥammad pour justifier de sa qualité de prophète. La tradition ancienne rapporte qu'un jour on lui posa trois questions et il s'empressa en déclarant qu'il reviendrait assurément le lendemain avec la réponse. Muḥammad dut attendre quelques semaines en subissant les moqueries des Mecquois relatives au "silence divin". Les versets 23-24 de la sourate 18 seraient une leçon de ce point de vue (d'où l'expression *in chā' Allāh*).

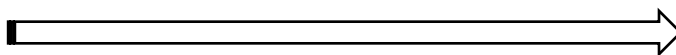
Au vu de la situation de plus en plus critique pour nombre de musulmans sans protection, beaucoup d'entre eux émigrèrent en Abyssinie auprès d'un roi chrétien plus clément envers leur monothéisme, appelé al-Nağachī, déformation de l'éthiopien *naguasi* signifiant « roi ».

615 (environ) : pour aller plus loin certains clans coalisés (notamment Omayya et Makhzūm) décrétèrent un boycott du clan des Hāchīm tout entier pour faire cesser sa solidarité avec les musulmans et, ainsi, que cesse l'islam. Abū Ṭālib soutint son neveu avec le clan dans son ensemble (valeur *gāhilité*) et, contre la coutume, Abū Lahab se désolidarisa de son propre clan. Les sources disent que ce boycott aurait duré trois années et finalement il fut rompu car certains clans y voyaient une stratégie de suprématie d'autres clans (notamment Omayya et Makhzūm) à l'encontre du clan Hāchīm.

Arrêt sur image : *reconfiguration des valeurs arabes par l'islam*

- de l'auto-glorification et de l'orgueil à l'égard de son appartenance tribale, on passe à l'humilité et à la soumission à l'égard du Dieu unique, qui est en même temps Seigneur de la Ka'ba (*rupture/continuité*) ;
- de la vendetta (*tha'r*) sans fin qui pouvait décimer parfois un clan, des incessantes revanches meurtrières par des vengeances disproportionnées, l'islam vantera le talion biblique pour réguler la violence (Coran, V, 45) et conservera néanmoins l'ancien prix du sang (*diyya*-cent chamelles) pour permettre aux coupables d'homicide de conserver la vie sous certaines conditions (*rupture/continuité*) ;
- de la générosité sans retenue pour l'honneur du groupe tribal, l'islam va instaurer une certaine retenue car les biens proviennent de Dieu, seule la gestion en est assurée par l'homme. La générosité est par conséquent la bienvenue mais sans excès et « pour la face de Dieu » (*li-wağhi Llāh*) (*rupture/continuité*) ;
- des plaisirs conçus comme revanche sur l'absurdité du temps-destin (*dahr*), l'islam propose une certaine retenue (*iffa*), les plaisirs ne sont pas interdits mais contenues dans certaines limites (*hudūd*) ;
- de l'enterrement des filles vivantes pour anticiper la sauvegarde des biens matériels, l'islam fit la promotion d'une forme de remise confiante à Dieu (*tawakkul*) qui interdira cette pratique.

gāhiliyya



islām

+ de passions héroïques

+ rationalité dans leur manifestation

+ de tribalité

+ cohésion da la *umma*

Le basculement

Retour progressif des émigrés en Abyssinie (anecdote concernant le compagnon ‘Obayd Allāh b. Ḡaḥch, converti au christianisme en Abyssinie, répudiant sa femme Umm Salama b. Abī Sufyān, il ne fut jamais inquiété pas Muḥammad et ses compagnons alors qu’il resta chrétien toute sa vie).

619 : année de la tristesse avec la mort de Khadiġa et de son oncle protecteur Abū Ṭālib. Son autre oncle Abū Lahab devient désormais le *sayyid* du clan des Hāchim. **DANGER**

Certaines sources rapportent que Muḥammad était tellement abattu qu’il tenta plusieurs fois de se jeter d’une colline (allusion à cet état dans la sourate 93). Après la tentative manquée de solliciter des alliances à Ṭā’if, il revint à la Mecque mais comment rentrer ? Plus personne ne le protégeait et d’autant plus après être sorti de la Mecque. Ce sera Muṭ‘im b. ‘Adī, *sayyid* du clan des Nawfal qui lui accorda sa protection malgré le fait qu’il n’était pas en faveur de l’islam.

Muḥammad devait trouver une solution plus pérenne, il la trouva dans le contexte des foires où venaient y commercer et se divertir les Arabes de différentes régions, dont Médine, où le Prophète avait des liens familiaux de par sa grand-mère.

Forces en présence à Médine :

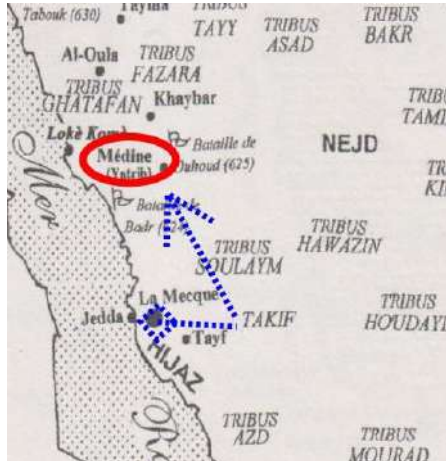
- Banū Nadhīr (Juifs)
- Banū Qaynuqa‘ (Juifs)
- Banū Qurayzha (Juifs)
- Banū Aws (Arabes du Sud)
- Banū Khazraġ (Arabes du Nord---lien familial avec Muḥammad par sa grand-mère paternelle).

621 : ‘Aqaba I, il rencontra une douzaine de Médinois (majorité khazraġite) qui voyaient en lui un prophète sur lequel s’appuyer, Muḥammad leur envoya un prédicateur Mus‘ab b. ‘Omayr (voir Coran LX, 12).

622 : ‘Aqaba II, quelques dizaines de Médinois dont deux femmes lui firent le serment d’allégeance (*bay‘a*) en promettant de l’accueillir et de le soutenir à Médine. Il faut noter la présence de son oncle al-‘Abbās qui n’était pas musulman et qui était au courant des plans concernant la future émigration (*hiġra*)¹³.

Progressivement, les musulmans partirent de la Mecque pour Médine jusqu’à ce qu’il ne reste selon la tradition ancienne que le Prophète, Abū Bakr et ‘Alī qui se chargea de régler les affaires du premier. Les deux autres s’échappèrent en utilisant les compétences d’un nomade polythéiste, ‘Abd Allāh b. Arqaṭ, pour leur faire franchir le désert par un détour (**voir poly.**) :

¹³ Certains historiens remettent en cause cette information car ils suspectent les sources d’un parti-pris abbasside puisque la plupart furent collectées sous cette dynastie qui régna de 750 à 1258 en mettant en avant la figure d’al-‘Abbās pour justifier leur position éminente auprès du Prophète face à la lignée de ‘Alī ; le débat est ouvert.



C'est cette date qui fut adoptée plus tard par le calife 'Umar comme début de l'ère islamique/hégirienne : 622.

Implantation de l'islam à Médine : une force gênante

Les sources nous disent qu'à son arrivée à Médine, Muḥammad élaborera un document appelé de façon anachronique la "Constitution" qui était en réalité un pacte visant à organiser les forces en présence dans une direction de protection mutuelle et d'entraide.

Voici quelques éléments intéressants extraits de ce pacte :

- La cohésion de cette supra-communauté prime sur la filiation tribale des groupes en présence qui se doivent les uns et les autres une assistance mutuelle, l'organisation tribale n'est toutefois pas effacée avec l'islam, elle est juste mise entre parenthèses.
- Chaque groupe est appelé *umma* (« communauté »), qu'ils soient juifs ou polythéistes ou musulmans.
- Médine est déclarée territoire sacrée, ce qui montre que les forces en présence reconnaissaient ce statut particulier de prophète à Muḥammad, qu'ils croient ou non à sa prophétie, son statut de quraychite étant ici d'une grande aide car les Quraychites détenaient un prestige certain en Arabie.
- Ceux qui croient en la véracité de la prophétie sont appelés « croyants » *mu'minūn* et ceux qui n'y croient pas mais acceptent le pacte sont appelés « soumis » *muslimūn* et font partie de cette supra-communauté.

L'islam en tant que religion s'institue progressivement : il y a désormais 3 prières par jour pour les musulmans, toujours en direction de Jérusalem, un impôt sur le capital est institué et appelé *zakāt*, un jeûne obligatoire est imposé le jour de *'āchūrā*, jour durant lequel les juifs jeûnaient également pour célébrer l'Exode d'Égypte. Les « Gens du Livre », c'est-à-dire les juifs et les chrétiens bénéficient désormais d'un statut particulier dans le Coran, leurs nourritures sont permises à la consommation (voir Coran V, 5), le porc est quant à lui interdit. À ce moment Muḥammad semble être confiant dans le fait que les tribus juives se convertiront à l'islam en reconnaissant en lui le messie attendu. Toutefois, mises à part quelques conversions à l'islam, les juifs voyaient en l'islam une hérésie et en Muḥammad un faux prophète qui risquait d'inquiéter leur position honorifique de références religieuses parmi les tribus arabes.

Pour renforcer les liens entre musulmans eux-mêmes qui formaient deux groupes distincts, d'un côté les *muhāğirūn* (« émigrés » de la Mecque) et, de l'autre côté, les *anṣār* (« auxiliaires » de Médine) qui ont accueilli les premiers dans leur ville, Muḥammad établit des co-fraternités : chaque émigré qui a perdu ses biens par l'émigration à Médine devait être pris en charge sur le plan matériel par un auxiliaire de Médine.

Toutefois cela ne suffisait pas, la jeune communauté de Médine se devait de trouver des moyens de subsistance extérieurs et ne pas dépendre trop longtemps de l'hospitalité des Médinois, raison pour laquelle des razzias (expéditions guerrières) visant à ramasser du butin vont être lancées contre les caravanes mecquoises qui passaient non loin de Médine (**voir poly**). Ces razzias constituaient une pratique courante dans la période préislamique, toutefois, avec l'islam, ce n'est plus l'honneur de la tribu qui devait être mis en avant mais la lutte « dans le sentier de Dieu » (*fī sabīli Llāh*).



(en bleu les caravanes commerciales mecquoises et en rouge la position stratégique de Médine)

624 : c'est lors de la razzia victorieuse de Nakhla au sud de la Mecque qu'un homme polythéiste a été tué par les musulmans lors du mois sacré de Rağab, ce qui suscita un scandale car dans les coutumes arabes il était interdit de violer l'interdit en versant le sang au cours de ces 4 mois sacrés (*achhur ħurum*). C'est à cette occasion qu'un verset du Coran fut révélé, le verset 217 de la sourate 2, dans lequel la gravité de tuer durant ce mois est reconnue mais en même temps relativisée de par l'expulsion des musulmans de la Mecque : on voit ici un autre exemple de transition entre *ğāhiliyya* et islam. En effet, l'islam naissant rejette certaines coutumes préislamiques, en valide d'autres et en modifie d'autres encore.

Bataille de Badr : grande victoire des musulmans pourtant un tiers du nombre des polythéistes mecquois (environ 300 contre 900 selon les sources). Désormais la jeune communauté musulmane était une force avec laquelle il fallait compter dans le Ḥiğāz. Partage du butin en faveur des *muhāğirūn* au détriment des *anṣārs* (Coran LIX, 8-9).

Arrêt sur image : transformation ayant trait à la cellule familiale

a) Période préislamique :

- Les femmes sont tels des objets que l'on peut hériter à la mort de leur époux ;
- La dot est remise au clan ;
- Aucun droit à l'héritage par rapport aux hommes du clan ;
- Non-limitation de la polygamie ;
- Nulle famille nucléaire, la famille c'est le clan, d'où la permission de l'adoption plénière ;
- Esclavage illimité, jouissance des concubines.

b) Période islamique :

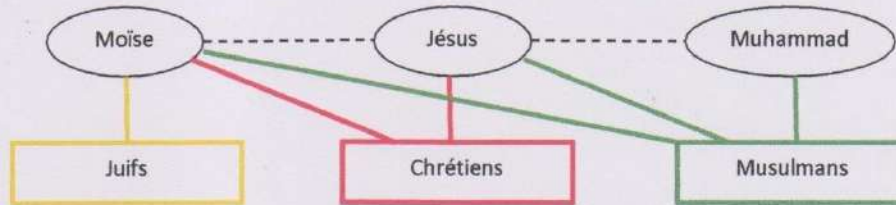
- Les femmes possèdent une personnalité juridique avec des droits et des devoirs ;
- La dot doit leur être remise ;
- Elles héritent une demi-part par rapport aux hommes de même niveau généalogique ;
- Limitation de la polygamie à 4 épouses avec incitation implicite à la monogamie ;
- Nulle famille nucléaire mais le clan se resserre considérablement, d'où l'interdiction de l'adoption (Coran XXXIII, 37-38) ;
- Esclavage limité à l'extérieur du groupe de l'islam, incitation à la libération et amélioration du traitement des esclaves, jouissance illimitée des concubines (Coran, XXIII, 5-6).

Construction théologique et militaire de l'islam

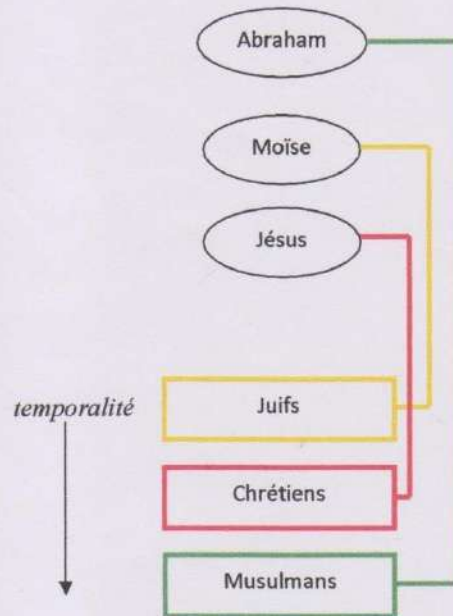
Les trois tribus juives semblent constituer une menace de plus en plus importante à cette période de constitution de l'islam comme religion prenant peu à peu son individualité. Les savants juifs, par leur aura de respectabilité religieuse dans la région et par leur refus de la prophétie de Muḥammad, seront combattus d'abord sur le plan théologique par le Coran (**voir poly.**) :

Contre-argumentation théologique du Coran face aux références juives et chrétiennes :

a) continuité : le Coran poursuit dans ce schéma la lignée des prophètes bibliques



b) ancienneté : le Coran s'affirme plus authentique que la Bible et la Thora car s'enracinant plus anciennement dans l'histoire biblique !



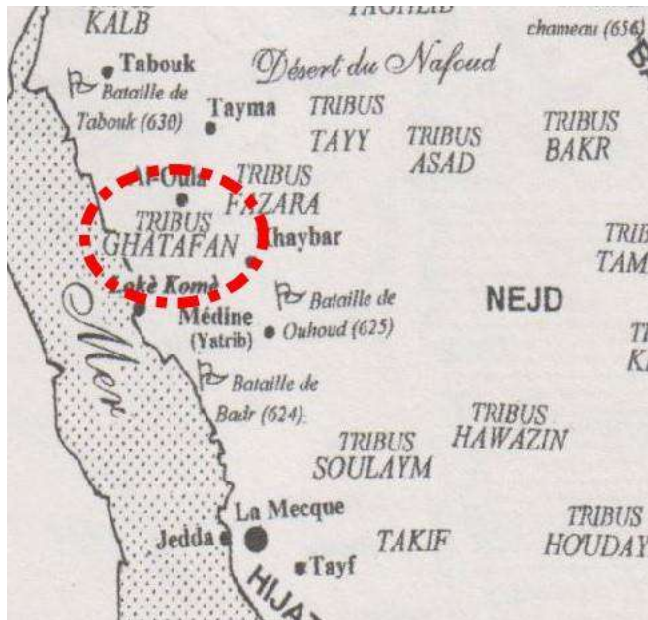
A la question des juifs (et des chrétiens) : « Pourquoi n'adhérez-vous pas au judaïsme (christianisme) ? » Réponse des musulmans : nous adhérons à la religion d'Abraham, le *hanif* ! De plus, cette argumentation coranique était en cohérence avec une ancienne tradition faisait remonter la construction de la Ka'ba à Ismaël, fils d'Abraham, ancêtre supposé des Arabes.

C'est à l'occasion d'un incident avec une bédouine musulmane qui se serait fait arracher ses vêtements par un marchand juif, incident qui aurait mal tourné ensuite, que Muḥammad exila la tribu juive des Qaynuqa' (artisans d'outils, d'armes, détaillants, petits commerçants...) en dehors de Médine.

625 : la bataille de Oḥod, elle fut une vengeance de celle de Badr dans laquelle des chefs mecquois de premier ordre perdirent la vie. Il fallait restaurer la réputation des Quraychites comme étant de grands dirigeants vis-à-vis de l'Arabie entière. Les musulmans perdirent la bataille par la stratégie de deux généraux d'expérience (Khālīd b. al-Walīd et 'Amr b. al-'Āṣ) qui rejoindront plus tard les rangs de Muḥammad, lequel pour le moment fut gravement blessé lors de cette bataille.

Après cet événement, Muḥammad et le nouveau chef du clan Omayya (Abū Sufyān) tentèrent des tractations auprès des grandes tribus bédouines des régions avoisinantes car ils représentaient une force guerrière décisive. C'est alors qu'accidentellement deux hommes des Banū 'Āmir sont assassinés par des musulmans lors de ces tractations alors que cette tribu était alliée avec Muḥammad, ce dernier se soumit donc au règlement de la *diyya* (« prix du sang ») qui équivalait à 100 chamelles, ce qui était énorme. On mit à contribution la deuxième tribu juive, les Banū Nadhīr, qui furent expulsés de Médine après un siège de leurs fortins, accusés d'avoir voulu assassiner le Prophète. Les conditions se durcirent à cause d'une mauvaise stratégie avec 'Abd Allāh b. Obayy et la tribu bédouine des Ghāṭafān : ils ne purent prendre que les richesses qu'ils pouvaient transporter. Le butin récupéré fut distribué aux émigrés (*muhājirūn*) au détriment des auxiliaires (*ansār*).

627 : bataille du Fossé, dans laquelle trois armées furent dirigées par Abū Sufyān, dont la tribu bédouine des Ghāṭafān (voir poly.), ce qui faisait beaucoup d'hommes : environ 10000 selon les aléas des chiffres de la tradition arabe classique, soit beaucoup plus qu'à la Bataille de Badr.



Finalement, les musulmans s'en sortirent par l'idée de creuser un profond fossé autour de la ville, idée qui serait venue d'un Persan converti à l'islam, Salmān. Après le départ des coalisés contre Médine, on soupçonna la 3^{ème} tribu juive, les Banū Qurayzha, d'intelligence avec l'ennemi, on tua les hommes de la tribu et captura les femmes et les enfants (Coran XXXIII, 25-27). Pour les prises de guerre, le butin était réparti entre le Prophète (1/5) et les combattants (4/5).

Un événement peu connu mais très révélateur de l'enracinement dans les coutumes de son temps : lors d'une razzia contre une caravane mecquoise, la troupe musulmane captura Abū l-ʿĀṣ b. al-Rabīʿ, l'ancien époux de Zaynab (fille de Muḥammad) qui avait déjà été capturé à la Bataille de Badr auparavant. Les deux avaient alors été séparés car elle était musulmane et lui combattait avec les Mecquois contre l'islam. Toutefois, il parvint à s'échapper et se réfugia chez Zaynab en lui demandant sa protection qu'elle lui accorda (coutume ḡāhilité). Elle suivait en cela les coutumes préislamiques et certainement ses sentiments envers cet homme pourtant polythéiste et combattant les musulmans. Muḥammad accepta qu'il fut libéré en échange de sa conversion à l'islam, il put ainsi rejoindre sa désormais épouse.